A2g 2194

HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

301e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

2e GROUPE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

BIBLIOTHÈQUE MINISTÈRE DE LA GUERRE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

Source : Musée de l'Artillerie –Transcription intégrale – Pierre BANET – AOR66 - 2014

HONNEUR ET PATRIE

-=-=-=-=-=-=-=-=-

HISTORIQUE

DU

301e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

2e GROUPE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

-=-=-=-=-=-=-=-=-

IMPRIMERIE BERGER – LEVRAULT
NANCY PARIS STRASBOURG

HISTORIQUE

du

301 e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

2e GROUPE

pendant

LA GUERRE 1914-1918

-0-0-0-0-0-0-

Organisation du 8e /105

L'historique du 2e /301 ne peut être l'histoire complète avec tous les détails épiques qu'a vécus tout le personnel. Ce n'est qu'en se souvenant des efforts fournis, atteignant quelquefois les limites de l'énergie, soit pour les servants pendant les mises en batterie , soit pour les conducteurs ravitaillant presque toujours la nuit, souvent sur des routes bombardées, que l'on retrouve l'esprit de sacrifice, d'endurance physique et morale qu'il a fallu avoir et conserver pour sortir vainqueur de cette grande guerre.

X
X X

Le 2e /301 formé d'abord sous le nom de 8e /105, est constitué à la date du 23 novembre 1916, par le personnel venant, après dissolution, du 7e groupe de sections de munitions du 109 e R.A.L.
Il se rassemble dans les environs de Joigny, pour former un groupe à trois batteries : les 30 e, 31 e, et 32e batteries, sous le commandement du chef d'escadron **ROSE**.
Les batteries sont armées de 155 C.S. et sont commandées respectivement par les capitaines **ALIX**, **HERBET, RENARD**. Le personnel du groupe est complété par les conscrits de la classe 1916, qui, eux, n'ont pas encore vu le feu, mais qui, au contact des anciens, forment un groupe bien en main, ne reculant devant aucune fatigue.

Embarqué les 18 et 19 janvier, il cantonne quelques jours après près de Montceau-les-Provins, à Marsoncelles, Villouettes, Saint-Bon. Les routes étant recouvertes de neige et de glace, ces deux étapes, quoique très courtes, ont été particulièrement dures pour le personnel et les chevaux, la marche de la colonne n'atteignant pas plus de 2 km 500 à 3 kilomètres à l'heure. Le 29 février, le groupe se rend par étapes à Valmy où il arrive le 5 mars. Les échelons cantonnent à Valmy, les batteries vont mettre en position dans le ravin au nord de Courtemont, dans la nuit du 5 au 6 mars. ; mis à la disposition de l' A.L./8, il coopère à l'attaque de Maisons de Campagne et

reçoit les félicitations du général **DIEZ** pour la rapidité avec laquelle il a rempli sa mission. Il est gardé quelques jours pour protéger l'organisation du terrain conquis et quitte le secteur le 13 mars, pour aller coopérer à l'attaque du Chemin des Dames.

Opérations du Chemin des Dames *(16 avril 1917)*

Le groupe de rend par étapes de Valmy à Paars, où il arrive le 23 mars, après 10 jours de marche. La S.M.A., commandée par le capitaine NOIR, qui était en formation à Lyon, rejoint le groupe le 21 mars, à Coincy. Dans la nuit du 23 au 24 mars, les batteries occupent des positions reconnues au bois de Chaupières, dans un ravin au nord-ouest de Madagascar.

Les échelons vont bivouaquer à Barbonval.

Le groupe, à partir du 24 mars, est mis à la disposition de l'A.L. /20. Très près des lignes (1.100 mètres environ), il n'a comme masque que le mamelon de Chaupières, large de 150 mètres environ.

Pendant la période de préparation offensive (24 mars au 16 avril) les batteries tout en poursuivant leurs travaux d'installation, exécutent de nombreux tirs sur les batteries ennemies.

Le 16 avril, jour de l'attaque du Chemin des Dames, le groupe avait pour mission, après avoir effectué ses tirs d'accompagnement, de déplacer une batterie (la 32e) pour se porter en avant, à Chevrigny. Les objectifs du combat, n'ayant pas été atteints, n'ont pas permis d'effectuer le mouvement.

Depuis cette date du 16 avril, une recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie se fait particulièrement sentir dans le secteur occupé par les batteries, qui continuent à remplir leur mission sous des bombardements incessants.

Une nouvelle attaque se déclenche le 5 mai, à 9 heures, par un temps splendide. Toutes les organisations de première ligne ennemies sont emportées, et notre ligne se fixe légèrement à contre-pente, dans la vallée de l'Ailette. Le groupe reste aux mêmes positions, à la disposition de l'A.L. /20, qui est remplacé, le 4 juin, par l'A.L. /33.

Les Allemands lancent, à partir de cette date, une série de contre-attaques, précédées, chaque fois, par une violente préparation d'artillerie. Le 16 juin, les batteries subissent un tir de destruction de 800 coups environ, qui provoque la destruction d'une pièce de la 30e batterie, heureusement sans perte de personnel. Le groupe va occuper, dans les nuits du 17 au 20 juin, les nouvelles positions dans le parc du Château de Soupir, qui lui permettent d'aider, à sa gauche les 3e et 21e C.A. Sa mission est de contre-batterie.

La 30e batterie, en position dans les ruines du Château de Soupir, subit fréquemment des tirs de harcèlement, dirigés sur le carrefour et le village de Soupir, passages fréquentés par les ravitaillements. Elle est soumise, le 13 juillet, à un tir de destruction, qui mal réglé en direction, n'occasionne aucune perte, tous les coups allant tomber à 100 mètres de la batterie.

Le groupe exécute, du 24 au 30 juillet, des destructions de batterie, en vue de préparer l'attaque de la tranchée de la Gargousse, qui a lieu le 30 juillet. Cette attaque est faite pour reprendre à l'ennemi ladite tranchée, excellent point d'observation qui domine le secteur ennemi.

L'action se déclenche le 30 juillet, à 20 h 15 : tous les objectifs sont atteints. Le sous-lieutenant DELAGE est blessé, en cherchant un observatoire dans la tranchée conquise.

Pendant le mois d'août, le groupe, rattaché à l'A .L./39 qui a remplacé l' A.L./33, est maintenu sur ses mêmes positions pour la défense du secteur, assez violemment bombardé par l'ennemi, qui tente à plusieurs reprises, mais sans succès, de reprendre le terrain perdu.

A cette date, le groupe compte 5 tués et 16 blessés. Assez éprouvé par cinq mois de secteur consécutifs, il est dans un très grand état de fatigue ; il est retiré du front le 25 août et envoyé au repos à Fresnoy-la-Rivière, près de Crépy-en-Valois, où il arrive le 30 avril.

Après douze jours de repos, il est de nouveau renvoyé dans le même secteur pour participer à l'attaque du fort de la Malmaison.

Opérations de la Malmaison *(Septembre 1917)*

Mis à la disposition du 11e C.A., il se rend par étapes de Fresnoy-la-Rivière à Sermoise[3] (Aisne), où il arrive le 14 septembre. Les échelons y bivouaquent, les batteries vont mettre en

batterie dans les positions reconnues le jour même et situées à la sortie nord de Vailly pour les 31e et 32e batteries, et à côté du Château de Vauxelles pour la 30e . Positions situées pour les 31e et 32e, près du cimetière, au fond du ravin au nord-ouest de Vailly ; la 30e remplace une batterie du 121e placée sur la route de Vailly à Jouy, passant par le Moulin Saint-Pierre, à hauteur du Château de Vauxelles.

Le groupe, mis à la disposition de l'A.D. 38, en vue d'une préparation offensive consistant à prendre entièrement le Chemin des Dames, poursuit son installation, tout en assurant sa mission de contre-préparation offensive et de contre-batterie. Après une préparation d'artillerie très violente de six jours, l'attaque a lieu le 20 octobre ; tous les objectifs sont atteints.

Pendant la préparation, l'ennemi réagit sérieusement et, deux heures avant l'attaque, déclenche une formidable concentration sur nos lignes.

Notre préparation d'artillerie ayant été aussi dense que complète, les abris et tranchées ennemis sur une profondeur de 5 à 6 kilomètres, ne peuvent pas résister. Le fort de la Malmaison, situé au sommet du Chemin des Dames, constitue pour les Français le meilleur observatoire. Le groupe y installe le sien, dès le lendemain.

Relevé le 27 octobre, il va réoccuper ses anciennes positions du mois de juillet, à Soupir. La 30e batterie s'installe dans le ravin d'Ostel, sur les bords de la Noue. Le groupe conserve sa mission de C.P.O. et de contre-batterie.

Par suite du repli de l'ennemi au nord de l'Ailette, le groupe se porte, le 8 novembre, à la disposition du 5e C.A. dans le bois de Gernicourt. Les échelons cantonnent à Roucy. Les batteries arment les positions, dans la nuit du 10 au 15 novembre et restent sur ces emplacements jusqu'au 21 novembre, après voir appuyé encore, dans cette dernière journée, une opération au sud de Juvincourt, qui a été complètement réussie.

Le groupe se rend par étapes, à Osly-Courtil, près de Soissons, où le 3e groupement, dont il fait partie, se rassemble sous les ordres du lieutenant-colonel RAIBAUD. Il reste au repos jusqu'au 11 décembre et embarque près de Soissons, pour débarquer vingt-quatre heures après près de Toul.

Cette période, pendant laquelle le groupe s'était trouvé engagé dans la bataille du Chemin des Dames, est une des phases les plus glorieuses de l'histoire du 2e /301. Tous ceux qui en ont fait partie, aussi bien les cadres que les servants, conducteurs et chauffeurs, en ont gardé, malgré le nombre des pertes (10 tués, 20 blessés), le souvenir de la plus grande action de guerre à laquelle le groupe ait participé.

Nulle part il n'a obtenu autant de citations, et encore ne fut-il pas possible de récompenser tous les actes de courage.

Le personnel compte 155 citations.

Opérations en Lorraine *(Fin 1917 et 1918)*

Le groupe s'appelle toujours le 8e /105. Arrivé depuis le 12 décembre dans le Meuse, à Allamps, Saulxures, Barizey, il est toujours commandé par le chef d'escadron **ROSE**, ayant comme commandants de batteries : 30e, le lieutenant **BROGNIART** ; 31e, le capitaine **HERBET** ; 32e, le lieutenant **CHOTIN** ; la S.M.A., le capitaine **NOIR**.

Toute la période qui s'écoule de décembre 1917 à juillet 1918 est une période de repos relatif où le groupe n' a été employé que pour renforcer certains secteurs calmes, effectuer des coups de main, ou enfin être placé en position de sécurité, assez loin des lignes pour collaborer, le cas échéant, à la défense de la Vezouse.

Venant du secteur de l'Aisne où il a été soumis à un travail intensif il retrouve, après quelques jours de repos, ses qualités manœuvrières qui ont fait de cette unité une arme puissante.

Le 1er janvier 1918, le groupe est mis à la disposition de l'A.D.M. qui fait envoyer un détachement précurseur de travailleurs par batterie à Beaumont et à Rambucourt, en vue d'opérer un coup de main devant avoir lieu le 8 janvier.

Depuis le 24 décembre, le groupe faisait des étapes sur des routes recouvertes de neige et de glace. Depuis plusieurs jours, le froid était piquant, la marche difficile ; le séjour, au gite d'étapes, sans feu, excessivement dur. Il occupe les positions dans la nuit du 4 au 5 janvier. Le

coup de main a lieu le 8 janvier à 15h 15. Tous les objectifs sont atteints et le groupe est retiré dans la nuit même, pour prendre des cantonnements près de Lunéville, à Mont-sur-Meurthe (31e et 30e) et Hériménil (32e et S.M.A.). C'est à cette date que le groupe constitue une C.L. commandée par le lieutenant **GAYET**.

De nombreux coups de main effectués sur tout le front de la VIIe Armée nécessitaient l'intervention du groupe dans les plis boisés de Lorraine, où coulent la Meurthe et la Vézouse.

Le capitaine **HERBET** commande provisoirement le groupe à la place du commandant ROSE, muté le 3 février, à la disposition de l'A.D./28 ; Il prend position dans le bois Champès. Les échelons sont cantonnés à Gélacourt.

A peine installé, il est appelé d'urgence, le 9 février, par l'A.D./41 à Dombasle, pour effectuer un coup de main sur Réchicourt. Le 14 février, les échelons cantonnent à Drouville ; les batteries aménagent des positions qu'elles occupent dans la nuit du 18 au 19 février. Les trois batteries placées à droite de la route de Valhey-Bathelémont, sur un terrain entièrement dénudé, ont un grand défilement, mais ne peuvent pas être convenablement camouflées, et ce n'est que grâce au temps gris qu'elles échappent au repérage des avions.

Le coup de main sur Réchicourt a lieu le 20 février, à 15h 15, après une intense préparation d'artillerie qui dure toute la matinée. Tous les objectifs sont atteints. Le groupe reste en surveillance jusqu'au 24 février, sans qu'aucune réaction ennemie se soit fait sentir. Il repart pour Mont-sur-Meurthe où il arrive le 27 février. Le capitaine **HARTUNG**, nouvellement arrivé, en avait pris le commandement le 18 février.

Opérations en Lorraine du 3e /335 *(1918)*

A la date du 1er mars, le groupe passe, par organisation, 3e groupe du 335e, et les batteries prennent les numéros : 7e, 8e, et 9e.

Ce 3e /335 qui n'existera avec ce numérotage que du 1er mars au 16 juillet 1918, n'aura pas une histoire remplie d'épisodes aussi glorieux que celles de beaucoup d'autres groupes qui, pendant cette période, une des plus émouvantes traversées par la France, ont été placés par les hasards du commandement aux points tragiques du front où l'ennemi a prononcé ses grandes attaques ou aux points glorieux de la contre-offensive qui devait se terminer victorieusement.

Mis en position de sécurité en forêt de Mondon, du 15 mars au 8 juillet 1918, à la disposition de l'A./8, il a pour mission de défendre certains points du secteur en cas d'attaques brusquées de la part de l'ennemi, et particulièrement le passage de la Vézouse, la lisière nord de la forêt de Mondon. Les positions sont construites en pleine forêt près de la roue de Saint-Clément à Bénaménil. Les échelons cantonnent à Moyen, puis ensuite à Laronxe. Il ne sort de ces positions que pour effectuer des coups de main dans les environs immédiats de ce secteur.

Mis à la disposition de l'A.D./41, il se rend le 12 avril, à Deuxville, où cantonnent les échelons et la C.L. La 7e batterie prend position à son ancien emplacement du 20 février, près de Bathelémont ; la 8e construit un emplacement près de Bauzemont, et la 9e batterie s'installe près du croisement de la route de Serre-Valhey avec Valhey-Einville. Il en est retiré le 14 avril sans avoir tiré et rejoint ses emplacements en forêt de Mondon, où, le 20 avril, deux batteries (7e et 8e) sont mises à la disposition de l'A.D./164 pour un coup de main sur les ouvrages de première ligne en avant de Manonviller.

La 8e, qui était en position près de la ferme de Bergerie, à côté de Manonviller, exécute des tirs de destruction sur les ouvrages de première ligne. Le capitaine HERBET, commandant cette batterie, reçoit les félicitations du colonel commandant le 152e R.I. ayant effectué le coup de main. Les deux batteries reprennent ensuite les emplacements en forêt de Mondon. Dans les nuits des 29, 30 et 31 avril, les batteries prennent position dans les environs de Manonviller, pour exécuter des destructions sur l'ouvrage Rago, sur lequel on opère un coup de main le 3 mai. Le groupe rentre dans ses positions le 5 mai où il reste jusqu'au 8 juillet, date à laquelle il est appelé par la IIe Armée pour former le 2e groupe du 301e R.A.L.

Opérations en Meuse et Argonne du 2e /301 *(Automne 1918)*

Parti le 8 juillet de Laronxe, le 3e /335 arrive à Fains le16 juillet, où il cantonne en entier. Il passe à cette date, par une nouvelle organisation, 2e groupe du 301e R.A.L., sous les ordres du lieutenant-colonel **MAHIEU**. Les batteries se numérotent 4e, 5e, 6e. Le capitaine **HERBET** remplace provisoirement le chef d'escadron **HARTUNG**, muté le 21 mai.

Le 1er août, le chef d'escadron **LALOY** prend le commandement du groupe :

Capitaine, 4e batterie, **BROGNIARD** ;

Capitaine, 5e batterie, **HERBERT** ;

Capitaine, 6e batterie, **MESLIN**, remplaçant le capitaine **CHOTIN** parti à Arcis-sur-Aube, le 11 avril.

2e colonne légère, lieutenant **GAYET** ;

31e S.M.A., lieutenant **VELIN**.

Dès le début d'août, des reconnaissances sont faites à Verdun et Saint-Mihiel, en vue d'une participation possible aux attaques en projet dans ce secteur.

Le 12 août, le groupe quitte Fains, où il se trouvait depuis le 16 juillet, et prend position dans la forêt d'Argonne, près du carrefour dit de la « Croix-de-Pierre ». Les échelons bivouaquent à la lisière sud de la forêt et la C.L. près de Lochères. Jusqu'au 21 août, le groupe est aux ordres du 13 e C.A., puis dans les mêmes positions aux ordres du 2e C.A. italien. Pendant son séjour avec le corps italien, le groupe coopère à la défense du secteur qui, plusieurs fois, est l'objet de coups de main ennemis.

A partir du 13 septembre, le 9e C.A. remplace le 2e C.A. italien dans le secteur qui devient de plus en plus agité, par suite de la présence de nombreuses troupes et reconnaissances américaines.

Les tirs de harcèlement de la part de l'ennemi sont très fréquents et vont jusqu'à plus de 10 kilomètres à l'arrière.

Le 18 septembre, le groupe porte ses positions dans le bois de Marre où il met en batterie le 20 après avoir déjà commencé d'autres travaux et effectué, par des routes complètement défoncées, le transport de 1.000 coups sur des positions en forêt de Hesse.

Opérations avec le 5e C.A.U.S.

Les trois batteries s'installent à la lisière nord du bois de Marre dans un ravin presque complètement rasé par les précédentes attaques de Verdun de 1916 et 1917.

Le groupe est mis à la disposition du 5e C.A.U.S.

L'approvisionnement doit être porté à 5.000 coups par les munitions prises à l'ancienne position, forêt d'Argonne. Quoique aidés par la S.M.A. automobile, les chevaux des batteries sont très fatigués, les chemins étant complètement défoncés et les routes déjà très encombrées par les artilleries américaine et française qui viennent en position. Ce transbordement est terminé le 23 dans la nuit.

Le groupe doit appuyer l'attaque du 26 septembre, dans le secteur de la 71e D.I.U.S. Cette attaque se déclenche après une préparation d'artillerie de trois heures, très violente ; les lignes sont enlevées entre l'Argonne et la Meuse, sur une profondeur de plusieurs kilomètres.

Le 26 septembre, le chef d'escadron part reconnaître des positions de batterie dans le golfe de Malancourt. Toutes les positions ennemies ont été complètement bouleversées par l'intensité des tirs d'artillerie.

Les routes sont occupées en de multiples endroits et il est presque impossible d'avancer avec des convois de plusieurs kilomètres qui stationnent pendant des heures au même point. L'embouteillage est complet, la côte 304 est un chaos ; les batteries ne peuvent arriver à leurs positions et l'ennemi reculant toujours, les positions choisies ne conviennent plus. De nouvelles positions sont reconnues, le 27, dans le ravin de Cuisy.

Le départ du groupe, qui devait s'effectuer le soir même, est reporté au 28, à 7 heures, par suite de l'impossibilité de sortir une voiture des positions, les routes étant plus que jamais embouteillées.

La route de 18 kilomètres des positions du bois de Marre à Cuisy est parcourue avec une difficulté inouïe, les dernières voitures arrivent 24 heures après le départ. La C.L. hippomobile assure seule le transport des munitions de l'ancienne position à la nouvelle, car les unités de ravitaillement automobiles sont inexistantes, par suite de l'état des routes. L'ennemi, heureusement, réagit peu sur nos colonnes, qui, toute la journée, stationnent par force, sur les crêtes, en pleine vue allemande.

Le 1er octobre, le groupe appuie, dans le secteur, l'attaque de la 3e D.I.U.S. qui remplace la 79e D.I.U.S.

L'ennemi ayant arrêté ses lignes au nord de Montfaucon, le groupe reste sur ses positions de Cuisy, du 29 septembre au 9 octobre, exécutant des tirs de neutralisation sur les batteries ennemies signalées en action. L'ennemi répond sur notre nid de batteries du ravin de Cuisy, par plusieurs concentrations inefficaces. D'ailleurs les tirs des deux armées sont peu denses.

Pendant tout le temps de la coopération du groupe avec les armées américaines, la consommation en munitions a été très réduite, car la C.L. assurait seule le ravitaillement, par des routes défoncées et embouteillées.

En résumé, le groupe accomplissait des efforts presque surhumains pour mettre ses canons en position et l'approvisionnement qu'on lui donnait (par jour) aurait pu être tiré par une batterie en une demi-heure.

Le 9 octobre, le 2e /301 se porte en avant de la lisière sud du bois de Benge, sauf la 6e batterie qui aide la C.L. à transporter les munitions des anciennes positions à la nouvelle.

La 3e D.I.U.S. est relevée à son tour par la 32e D.I.U.S. le 12 octobre. Le groupe coopère à plusieurs attaques et contre-attaques jusqu'au 19 octobre. A cette date, il se porte de nouveau en avant et prend position à la lisière sud du bois de Valoup, près de Gesnes, appuyant les attaques de la 69e D.I.U.S. Le chef d'escadron est blessé à la tête par un éclat d'obus, le 14 octobre, au cours d'un tir de harcèlement sur Montfaucon.

A partir de ce moment, le ravitaillement en vivres devient de plus en plus difficile, car les voies ferrées sont inexistantes. La gare de ravitaillement reste à Froides, à 60 kilomètres. L'effectif du T.R. est triplé aux dépens des batteries qui sont déjà fatiguées par le surmenage qu'on leur impose. L'ennemi harcèle, de jour et de nuit, les routes et les villages aussi bien par ses tirs d'artillerie que par son aviation.

Par suite du manque de chevaux (blessures et surmenage) les batteries ne sont plus constituées qu'à trois pièces et la C.L. laisse quatre caissons.

A partir du 1er novembre, l'ennemi retraite très vite. C'est avec deux batteries seulement---la 4e, la 5e et la C.L.--- que le 2e groupe du 301e R.A.L. effectue la poursuite ; les chevaux de la 5e servant à combler les déficits des deux autres.

Après avoir mis successivement en batterie, dans le ravin est de la Bergerie, puis à Tailly, il envoie un canon à Beaufort, pour battre les ponts sur la Meuse, lorsqu'un ordre, du 5 novembre, de la 58e brigade américaine, auquel il appartient, lui prescrit de se rassembler avec les autres groupes du 301e à la ferme La Forge.

Arrivé à la ferme La Forge, le 7 novembre, après une route très difficile, il reçoit l'ordre d'être le 10 à Beaucourt, pour ensuite être dirigé sur le front de Lorraine où il doit participer à une grande attaque de la VIIIe Armée, en direction de Metz.

L'armistice l'arrête en cours de route et le 2e /301e se rassemble à Pierre-la-Treiche, près Toul. Il garde ses cantonnements successifs à Pierre-la-Treiche, Colombey-les-Belles, Ceintrey, jusqu'au 12 janvier 1919, époque à laquelle il se rend, par étapes à Sarralbe (Lorraine).

Le 18 février, il est mis au service de la Reconstitution, à Château-Salins, où il reste jusqu'au 7 mai, date à laquelle il rejoint le dépôt du 301e à Douai, et passe, par organisation, 2e groupe du 101e , à la date du 15 juin 1919.

Engagé successivement dans l'Argonne avec les Français, les Italiens, le groupe termine la guerre avec les Américains dans leur dernière offensive entre Meuse et Argonne. L'armistice le trouve, à cette époque, complètement épuisé, par suite du surmenage subi par le personnel et les chevaux. Malgré le petit nombre de récompenses obtenues par le personnel du groupe, nulle part

comme à l'offensive entre Argonne et Meuse, le groupe n'a mieux montré ses qualités d'endurance, de courage et de ténacité.

Cette offensive restera dans le souvenir de ceux qui y ont participé comme une des phases les plus pénibles que le groupe ait traversées pendant ses vingt-trois mois d'existence.

A cette brève histoire, qui n'est que le relevé des étapes successives parcourues par le groupe, il faut ajouter la liste des camarades tués et blessés dans les différentes actions de guerre.

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

2e GROUPE DU 301e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

-=-=-=-=-=-=-=-

LISTE DES MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS	GRADES	Batteries et services	DATES
DUVAL (François)	Brigadier	31 e	26 mars 1917
. .	2e C.C.	31 e	26 mars 1917
PREVOST (Gaston).	----	31 e	26 mars 1917
. .	M.P.	32 e	13 avril 1917
VEZEL (Lucien).	2e C.S.	32 e	13 avril 1917
. .	----	30 e	18 sept. 1917
MAILLARD (Emile).	----	30 e	18 sept. 1917
. . .	----	30 e	9 nov. 1917
LOUCHARD (Alfred).	mar.d. logis	32 e	18 nov. 1917
. . .	2e C.S.	30 e	9 nov. 1917
GRAND (Michel).	----	5 e	30 sept. 1918
. .	----	5 e	30 sept. 1918
TRASBOT (Léon).			
. .			
CAVILLON			
. . .			
COLIN (Maurice).			
. .			
LECUYER.			
. .			
POLLET (Henri)			
. . .			
PERRY (Elie).			
. . .			

2e GROUPE DU 301e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

LISTE DES BLESSES

NOMS	GRADES	Batteries et services	DATES
JESPIERRE (Edmond).	2 e C.S.	31 e	26 mars 1917
. . .	-----	32 e	29 mars 1917
SOLEM (Emile).	-----	31 e	8 avril 1917
. . BERNEUIL	-----	31 e	9 avril 1917
. . . .	M.P.	30 e	9 avril 1917
DELHAYE	2 e C.S.	E.M.	9 avril 1917
. .	mar. des	32 e	9 avril 1917
SAUVAL (Charles)	logis	32 e	9 avril 1917
. .	M.P.	32 e	9 avril 1917
MORIN (Louis)	2 e C.C.	32 e	9 avril 1917
. .	-----	30 e	10 mai 1917
COLOMBIER (Maurice) . . .	2 e C.S.	31 e	10 mai 1917
. . .	mar. des	32 e	10 avril 1917
LAMBERTIN (Auguste) . . .	logis	E.M.	16 juin 1917
. . .	M.P.	31 e	16 juin 1917
BERGER (Alban)	2 e C.C.	30 e	18 sept. 1917
. .	2 e C.S.	30 e	18 sept. 1917
TORCHE (Paul)	-----	30 e	18 sept. 1917
. .	-----	5e	30 sept. 1917
FORTIN (Joseph)	-----	5e	3 oct. 1918
. .	-----	32e S.M.A.	10 oct. 1918
CORDONNIER (Maurice). .	-----		14 oct. 1918
. . .	-----	2e C.L.	15 oct. 1918
SAUVAGE (Gaston).	Com. le gr.	32e S.M.A.	19 oct. 1918
. . .	2 e C.S.	5e	29 oct. 1918
MARIN Aimé)	brigadier	5e	29 oct. 1918
. LERRY (Georges)	2 e C.S.	6e	30 oct. 1918
. . .	-----		
CANTELOUP (Alphonse). . .	-----		

. . . **MENTION (Casimir). . . . . .** **. .** **DEBELLI (Maurice) . . . . . .** **. . .** **VALOIS (Jules). . . . . .** **. . GERMAIN (Jean). . . . . .** **. . . .** **JALLAIS (Isidore). . .. .** **. . .** **LALOY (Georges) .. . .** **. .** **HANPAIS (Adrien) . . . . . .** **. .** **KERSALI (Jean). . . . . .** **. . .** **DENGREVILLE (Charles) .** **. . . . .** **EMERY (Jules) . . . . . .** **. .** **LEROY (Albert). . . . . .** **. .**			

CITATIONS OBTENUES

Au titre du 8 e groupe du 105 e 155

Au titre du 3 e groupe du 355 e 6

Au titre du 2 e groupe du 301 e 51

Total :. . . . . 212 *citations*

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-